

# IGOR YURGENS

## Président de l'Institut du Développement Contemporain, Russie

Je m'appelle Igor Yurgens. Je suis Président d'un think tank indépendant en Russie et assure par ailleurs des fonctions dans des organisations commerciales de mon pays. Le titre de notre table ronde était « La Russie dans 20 ans », et puisque certains de mes compatriotes insistent sur le fait que la Russie est un pays dont l'histoire est imprévisible, il est d'autant plus difficile d'en prédire l'avenir. De ce point de vue, nous avons commencé par des déclarations telles que « Imagine qu'en 1997, il y a 20 ans, nous discutons de ce qu'il adviendrait de la Russie de nos jours ». La plupart des intervenants, Russes, Européens et Américains confondus, auraient avancé que la Russie aspirerait à intégrer l'Union européenne, à devenir membre associé de l'OTAN, et que la paix et l'amitié règneraient sur le continent européen. A cette époque, on envisage quatre espaces communs – rappelez-vous que MM. Lavrov et Poutine ont négocié avec M. Solana : un espace économique, un espace démocratique, un espace de sécurité et même un espace politique commun. Donc, 20 ans plus tard, bien loin de ce concept, nous sommes presque en train de nous battre contre l'Occident en Ukraine, en Syrie et dans d'autres endroits.

De ce point de vue, il est assez difficile de prédire ce qui se passera dans 20 ans. La plupart des orateurs du côté russe étaient favorables au concept de bipolarité – une nouvelle bipolarité, avec la Chine à la tête des pays autocratiques, dont la Russie, l'Iran, et d'autres, et les Etats-Unis, toujours à la tête de l'Occident et des pays démocratiques. Cette bipolarité permettrait à la Russie de se positionner comme le principal allié de la Chine dans ce monde bipolaire.

Où en sommes-nous aujourd'hui, s'agissant du futur rôle de la Russie dans le monde ? L'Union soviétique produisait, à son apogée, environ 19 % du PIB mondial. Aujourd'hui, elle en produit 1,5 %, et aspire à atteindre les 2 %. Autrement dit, cela en dit long sur son poids économique. En termes de production de PIB, nous sommes actuellement au 10<sup>e</sup> rang, et le modèle linéaire présenté par l'un des participants russes nous place au 15<sup>e</sup> rang dans 20 ans : nous allons donc reculer sur le plan économique. A l'heure actuelle, la Russie manque de capital humain – la démographie n'est pas si dynamique –, de capital d'investissement – à cause des sanctions de l'Occident –, et de capital technologique – elle doit mettre en place ses propres réformes structurelles –, car l'abondance de pétrole et de gaz au cours des 15 dernières années nous a amenés à investir dans le domaine scientifique, mais la recherche et les systèmes éducatifs n'ont pas reçu suffisamment d'attention.

De ce point de vue, nous nous trouvons dans une situation où le développement indépendant et autonome de la Fédération de Russie pèse peu, d'où la nécessité de forger des alliances. Si l'Occident nous néglige, comme certains participants diront, allons vers l'Est. D'autres participants diront que c'est une très mauvaise idée, car même l'autocratie chinoise exigerait de la Russie qu'elle poursuive une importante réforme structurelle pour en faire son allié fiable – ainsi, mieux vaut mettre de l'ordre dans ses affaires intérieures avant toute chose, et former des alliances par la suite.

Les participants occidentaux à notre table ronde s'accorderaient à dire qu'il est bien mieux d'envisager de donner un nouvel élan aux relations entre la Russie et l'Union européenne, et l'Occident en général, parce que nous avons besoin de vous, et vous avez besoin de nous. La manière d'y parvenir reste une vaste question en l'état actuel, car le président Poutine s'estime indéniablement offensé par le comportement occidental. A ses débuts en 2000, il était l'ami de Bush, celui de Solana et de l'Occident. A compter du 11 septembre, il a ouvert l'arrière-pays de la Russie aux Américains, dans le cadre de l'alliance en Eurasie. Autant qu'il le pouvait, il a contribué à la lutte contre les Talibans en Afghanistan. Il a fermé la base de Cam Ranh au Vietnam, un gros atout militaire pour la Russie. Il a également fermé celle de Cuba, un atout énorme pour la Russie, autant militairement que du point de vue du renseignement, espérant un geste en retour – que l'OTAN, par exemple, fasse un pas vers lui. Rien de tel ne s'est produit, alors pour le moment, il s'estime lésé.

Il est évident qu'il se méfie de l'Occident. Je suis navré de ne parler que d'un seul homme pour évoquer la politique du pays, mais cela est inscrit dans les gènes de l'autocratie et de la tradition russes. Il se présente pour un nouveau

mandat en mars prochain, et la lutte de deux concepts à l'intérieur de la Russie, avec la Russie, pour une victoire de l'autocratie ou de la démocratie, est très sérieuse. Elle ne peut être ignorée et revient de manière récurrente, même lors de notre débat entre participants russes. La Russie rejoignant la bipolarité du côté chinois n'est donc pas chose faite, mais nous devons garder à l'esprit la théorie de Brzezinski selon laquelle ceux qui contrôlent l'Eurasie contrôlent le monde. C'est un concept très sérieux, et, partant de ce postulat, nous ne pouvons pas négliger la nouvelle route de la soie chinoise ou les tentatives des démocraties occidentales de mettre la main sur l'arrière-pays eurasiatique. La Russie sera donc en mesure de réfléchir à son rôle à l'avenir, mais ce rôle ne sera pas uniquement assumé par le peuple russe. Le positionnement du grand Ouest – États-Unis et Europe – et celui de la République populaire de Chine influenceront largement les décisions futures, et je dirais à ce sujet que la théorie occidentale sur l'avenir de la Russie et sur le rôle de la Russie dans le monde est totalement différente. J'ai rencontré des gens qui m'ont dit : « Les Russes font partie de l'Europe, cela ne fait aucun doute, et nous surmonterons les difficultés, même tant que Poutine sera au pouvoir, il suffira d'un peu d'intuition et de quelques mesures favorables au redémarrage des relations ». Mais il y en a d'autres qui disent : « Jamais tant que Poutine sera au pouvoir ». Et de poursuivre : « Nous devons isoler et contenir l'administration actuelle. Nous devons imposer de strictes sanctions et autres mesures d'isolement vis-à-vis de la Russie ». Naturellement, cela a pour effet d'aviver les sentiments patriotiques, nationalistes et militaires au sein de notre population, et de fait, je pense qu'en nous poussant dans les bras de la Chine, ce mariage contre nature aura lieu.

Le développement de cette bipolarité, dans l'éventualité d'une telle alliance d'ici 4-5 ans, laisse augurer de scénarios négatifs et positifs. Un scénario négatif serait, comme nous l'a dit le précédent intervenant, celui d'une Chine sûre d'elle, qui imposerait le nationalisme, le socialisme à ses alliés, et ainsi de suite, et d'une Russie qui lui apporterait une aide à la fois militaire et géopolitique. Mais il y a un autre scénario, qui tient bien sûr davantage du rêve que de la pratique et que certains intellectuels tels que l'académicien Sakharov, le père de la démocratie russe, ou des économistes américains comme Rostow, Galbraith, Levine ou Stiglitz se plaisent à élaborer, c'est le scénario de la conversion. Il s'agirait pour les Russes de tirer le meilleur du socialisme chinois et de l'ex-URSS (la justice sociale, la volonté de combler les écarts de richesse) et de l'efficacité économique de l'Occident pour progressivement construire, par des méthodes normatives et analytiques, un modèle de gouvernance mondiale qui ne soit pas conflictuel. Aujourd'hui, cela semble irréaliste, mais beaucoup de gens travaillent à la réalisation de ce rêve d'un point de vue normatif et analytique. Des modèles de la manière dont cela pourrait en principe être atteint à l'avenir ont été élaborés. Cela ne semble pas réaliste pour l'instant, je le sais bien, mais pour beaucoup en Russie, il n'y aura pas d'alternative, car nous ne voulons pas être pris en étau dans le conflit opposant Chinois et Américains. Nous voulons être acteur à part entière ; contrôler notre propre espace eurasiatique, « le nôtre » en termes de cohabitation avec ces nations, amis de longue date et partenaires depuis l'ère soviétique ou même avant.

Scénario négatif : dans 20 ans, nous nous livrons à une véritable lutte pour la victoire de l'autocratie ou de la démocratie, et scénario positif : nous parvenons à bâtir des ponts, à créer de nouvelles idées, et marquons un pas de géant vers plus de gouvernance mondiale et d'unité. Je vous remercie.